

Le bonheur

Parfois, je m'asseyais sur le rebord d'une tuile et je le regardais faire. Attilio était le Botticelli de la smithsonite. Une fois son œuvre terminée, une cheminée n'était pas protégée mais véritablement enchâssée sur sa base, sertie d'un joyau travaillé dans un métal qui, à mes yeux, était bien plus précieux que le platine. Il fallait voir cette façon qu'il avait de découper et de souder les plaques pour qu'à la fin, elles moulaient à la perfection l'arrondi des tuiles dans une robe frangée d'un gris légèrement bleuté. Cet homme si précis, si délicat, s'adonnait davantage à des tâches de couture qu'à des travaux d'étanchéité.

Ses deux compères, dans des registres différents, étaient aussi minutieux. Les poutres retrouvaient leur rectitude, les tuiles, brossées et nettoyées, formaient des alignements parfaits, tandis que les larges faîtières, cimentées les unes aux autres, chapeautaient la toiture de leur masse imposante. C'était du beau travail, un chantier reposant, sans cris, sans hurlements, sans bière, sans chiens, sans radio.

Au fil des jours, je reprenais courage, et force, et foi, et vigueur. J'étais ici chez moi. Sur ce toit. Avec des hommes de bonne volonté. Sans doute facturés à des taux horaires indécents, mais, dans cet étrange monde, la paix, la simple paix était à ce prix.

Le soir, Attilio, Rachid, Thadée et moi buvions un verre, assis dans l'herbe avant de nous séparer. Nous parlions de choses et d'autres, des histoires de chantiers, de patrons tyranniques, de clients maniaques, de types bizarres.

– Au fait, à propos de types bizarres, dit Thadée, vous savez que depuis tout à l'heure il y a deux gars dans la rue qui nous regardent de leur camionnette avec des jumelles ?

Je me levais d'un bond et courais jusqu'au portail. Kantor et Sandre étaient assis dans leur véhicule, garé sur le trottoir d'en face. Au moment où je commençais à marcher vers eux, Kantor lança le moteur, remonta sa vitre et démarra dans un nuage empesant le gasoil. À l'arrière du fourgon, les museaux collés aux vitres, les chiens aboyaient à s'en décrocher les mâchoires.